

MARION TAMPON LAJARRIETTE, UNE AMOUREUSE DU CINÉMA

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Née en 1982, Marion Tampon Lajarriette a participé au Salon de Montrouge en 2009. Depuis, elle a multiplié les expositions, principalement en France et en Suisse.

C'est en amoureuse du cinéma que Marion Tampon Lajarriette s'est fait connaître. Mais pas en cinéphile passive ; plutôt en dévoreuse d'images, en froide reproductrice, en enfant du numérique. Le cinéma, pour elle, n'est pas divertissement, un simple lieu de fascination, mais le moyen de continuer à produire des images. Une boîte à outils sans fond. Cinéma, au sens large : car tous les registres de l'image intéressent la jeune artiste trentenaire, qui vit entre Paris et Genève. Image fixe ou mouvante, intellectuelle ou superficielle, Bernardo Bertolucci ou Philippe Garrel. De mille manières, vidéo interactive ou *found footage*, l'artiste explore avec une grande singularité une voie encombrée : ou comment ces images hantent, pervertissent, subvertissent ou nourrissent notre rapport au monde réel.

« Il faut imaginer l'artiste comme une fourmi découvrant sous ses pas, sans recul, la surface granuleuse des images, ou alors comme une taupe forant des galeries dans toute leur épaisseur virtuelle, nous éclaire à son sujet Elie During dans un beau texte. Ici, « virtuel » n'indique pas l'horizon d'une puissance de clonage indéfinie, ni la résorption du réel dans son signe, mais les ressources offertes par les franges ou les dessous de l'image, qui sont aussi les zones de communication secrètes de la mémoire ».

Peu importe la vérité originelle de sa matière première toute en flux ; peu lui chaut le scénario, le contexte, le sous-texte. C'est plutôt dans un océan d'abstraction que plonge cette artiste formée à Nice, Lyon et Genève, pour remonter à la surface avec quelques fragments qui oublient leur lieu de naissance, et deviennent autres par son entremise. Au fil de ses œuvres, elle les métamorphose ainsi, les remonte, les recadre, les surimpose. Elle les déroutte, aussi, par sa mise en espace souvent immersive, comme en témoigne son exposition de 2012 à la chapelle Jeanne d'Arc de



Vue de l'exposition « Le Somnambule ou Le Voyage Fantastique » au Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, France. Photo : D. R.

Thouars (Deux-Sèvres). *Manderlay*, une des pièces qui l'a faite découvrir en 2008 au Printemps de Toulouse, est ainsi créée à partir de quelques photogrammes du *Rebecca* d'Alfred Hitchcock, mais complètement perturbés et mis à distance. C'est le même réalisateur qui l'inspire pour *Caméra 1 Plan 8*, avec son fameux plan-séquence infini de *La Corde*. Mais là encore elle le dépouille de toute chair narrative, le travaille jusqu'à l'os. Tout aussi analytique, elle s'attaque à l'un des mythes du cinéma expérimental, *La Jetée* de Chris Marker. De ce film composé uniquement de photographies-souvenirs, elle se plaît à faire rejouer la scène principale, au cœur du Muséum d'histoire naturelle ; à rendre fixe le mouvant, iridescent le noir et blanc, vivant le passé, et merveilleux l'hommage au maître. C'est aussi par la grâce de Marion Tampon Lajarriette que l'on a pu un jour, telle la Bardot et le Piccoli du *Mépris*, se prendre pour un personnage de Godard, errant dans les paysages cinémascoptes de Capri ; voire se prendre pour la caméra même, en un envoûtant jeu de rôle... ■ 

Marion Tampon Lajarriette est représentée par la galerie Dix9, Paris.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.